

L I T T É R A T U R E

Une gourmandise, de Muriel Barbery, Gallimard, 2000, 166 p.

Résumé : On peut aimer les livres, le papier — car certains bouquins se dévorent, voire se dégustent — comme d'autres aiment leur grand-mère ou le chocolat... Mais ça ne nourrit pas forcément son homme. Nonobstant, ce bouquin-ci, pourtant en cellulose, mettrait en appétit une ribambelle d'anorexiques chroniques... Il s'agit des souvenirs sucrés-salés d'un critique gastronomique.

Les mots ici ont comme qui dirait du goût, les paragraphes une saveur. Les chapitres repaissent. *Une gourmandise* a reçu le Prix du meilleur livre de littérature gourmande en 2000. Puis Muriel Barbery a remis le couvert avec *L'élégance du hérisson*, best-seller consacré aux attermoissements d'une concierge. Existerait-il des recettes magiques pour goûter au succès ?

*

Ambroise Paré, un urgentiste au XVI^e siècle, de Jean-Pierre Poirier, Flammarion, 2005, 348 p.

Commentaire : Le mois dernier, nous parlions d'Ambroise Radzanov (dans *Horowitz et mon père*, d'Alexis Salatko), d'Ambrose Leverger, podologue à Rennes-la-Belle (dans *Derrière les géraniums*, de C. Cléran), et d'Ambroise Menou, médecin sur l'île de Sein (cf. *Un automne sur l'île de Sein*, de C. Lescuyer). Ce mois-ci, zoomons sur ce nouvel homonyme, véritable monument historique de la chirurgie : Ambroise Paré.

À une époque où on amputait à tour de bras, il a popularisé la ligature des vaisseaux sanguins (alors qu'auparavant, on prônait et pratiquait la cautérisation au fer). Expérimentant maints remèdes éventuellement à base de vers de terre macérés ou de chiots cuits, il remplaça l'huile bouillante par l'eau claire pour laver les plaies. Observant trois années durant des légions de malades à l'Hôtel-Dieu (où s'entassaient femmes enceintes, cadavres, lépreux et autres accidentés), parcourant les champs de bataille d'un siècle troublé, dans le sillage des armées royales, Ambroise Paré a tant fait rayonner la puissance de son modeste génie qu'aujourd'hui, même si on a oublié le nom des hommes qu'il a remis sur pied (parmi eux quelques rois tout de même), on applique encore ses méthodes. Pour mémoire, rappelons seulement l'une de ses maximes : « Je panse, Dieu guérit. » Sans exagérer, ne pourrait-on pas presque regretter de ne pas avoir connu ces temps glorieux, quand les flèches volaient, et que « bastons à feu » et « aultres poudres à canon » faisaient des ravages, ne serait-ce que pour avoir l'honneur et le bonheur d'être suivi par ce Normand si doué ?

R E N C O U T R E

Présentation du carnet de voyage *Chroniques ivoiriennes* de Cyrille Cléran (Éditions L'Harmattan, Paris, 2005, 232 p.) égayée par la projection d'un diaporama.

Lieu : Au bar-librairie *La cour des miracles*, 18 rue de Penhoët (Rennes).

Date : Le 11 mars à partir de 20 h 30.



P O L É M I Q U E

Contre l'art et les artistes, de Jean Guimpel, Éditions universitaires, 1991, 156 p.

Résumé : Nous en serions arrivés à la fin d'un monde. La preuve : l'art pourtant dernier refuge de la pureté et de la beauté est décadent (et ce depuis Baudelaire !). Qui plus est, il se vend. Les artistes et leurs œuvres sont l'objet de spéculations sur des marchés où sont pesés les talents. Les disciplines artistiques, élevées au rang de religion par une bourgeoisie avide de rêves, seraient le repère de mystiques, de névrosés, de pédants incapables de s'insérer et autres mystificateurs véreux. Après Rome et la Grèce antique, ce serait donc au tour de la civilisation occidentale de s'effondrer.

Pamphlet provoquant, l'opus de J. Guimpel aura néanmoins le mérite de convoquer tous ces grands noms de la peinture, qui connurent l'opulence (Michel-Ange), la ruine (Rembrandt), la gloire (Ingres), l'exil (Gauguin) ou la misère (Van Gogh et tous les autres). Montrant de fait combien tous ces créateurs ont marqué de leur patte l'histoire de l'art et les esprits, cet essai souligne surtout combien le statut d'artiste est à la fois très fort et très sensible.